

DÉFENSE DU FRANÇAIS

BULLETIN ÉDITÉ PAR LA SECTION SUISSE DE L'UNION INTERNATIONALE DES JOURNALISTES ET DE LA PRESSE DE LANGUE FRANÇAISE

20, avenue du Temple, 1012 Lausanne

Paraît dix fois par an / Prix de l'abonnement pour les

N° 332

non-membres : 25 francs (compte de chèques postaux : Lausanne 10-3056-2) Septembre 1993

Perle radiophonique signalée par une auditrice à une revue française : « Alfred Cortot avait *quelque part* la voix de Louis Jouvét. » L'endroit exact n'était pas précisé...

Météo suisse

Depuis que la Radio romande diffuse les prévisions météorologiques (et non prévisions « du temps », lequel ne fait pas de prévisions) de « Météo suisse », on entend des phrases de ce genre : Demain, l'anticyclone se *déplace* vers l'est — Ce n'est que dans la nuit de jeudi à vendredi que les nuages *reviennent* — Le temps se *maintient* jusqu'à dimanche...

Ce sont apparemment des phrases traduites littéralement de l'allemand, langue où le présent est fréquemment utilisé au sens du futur.

(Défense du français, n° 332, septembre 1993)

Béni(t)

Cette année, les courts de Wimbledon étaient très secs et ressemblaient à de la terre battue. « Pour Jim Courier, c'est du pain *béni*, a écrit un commentateur.

Les choses consacrées par la bénédiction d'un prêtre sont qualifiées de l'adjectif « béni » : buis béni, eau bénite, pain béni.

« Béni, e », participe passé, s'emploie dans tous les autres cas : un pays béni ; un roi béni par son peuple ; le prêtre a béni la foule ; cette médaille a été bénie par le curé.

(Défense du français, n° 332, septembre 1993)

« Mass-médias »

« Parmi les *mass-médias*, la radio demeure celui qui a le plus grand crédit » (A.T.S., 10 juillet).

A l'origine, l'américain mass-media, ou mass media (du latin *media* = moyens) : moyens de communication de masse.

Cette dénomination est démodée. On l'a d'abord abrégée en media, puis médias. Depuis 1983, on prescrit en France : un média, des médias. Au Québec, on dit : un média de masse, des médias de masse.

(Défense du français, n° 332, septembre 1993)

« C'est pas... »

« *C'est pas* vraiment ce qu'on peut appeler la confiance ! » Style familier, dira-t-on. Mais sous la plume d'un économiste, dans un article de fond, est-ce de mise ?

Autre exemple, dans un journal de Genève, de la suppression du « ne » dans une phrase négative (à propos du programme de la Ligue lombarde) : « Pas tout le Nord voudrait avoir, par exemple, Milan pour capitale »...

(Défense du français, n° 332, septembre 1993)

Egailer, égayer

Dans un journal de Genève encore, d'une correspondante de Paris à propos de M. Michel Rocard : « Il s'agit pour l'ancien premier ministre de regrouper ses troupes (...). Elles se sont *égayées* dans la nature et se cherchent désespérément. »

Egaillées, cela paraît certain ; égayées, c'est moins sûr...

(Défense du français, n° 332, septembre 1993)

Des plus

« Une délégation économique revient des plus *satisfaites* de son voyage à Pékin. »

Lorsque « des plus » signifie « parmi les plus », le pluriel suit : il est des plus sages.

Quand l'expression signifie « au plus haut point », l'adjectif reste invariable : ceci est des plus sage ; elle est des plus satisfaite.

(Défense du français, n° 332, septembre 1993)